

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA**

**FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE  
FRANCAISE  
N° : 0075116226**



**DOMAINE : LETTRES ET LANGUE  
ETRANGERES  
FILIERE : LANGUE FRANCAISE  
OPTION : LITTERATURE GENERALE  
ET COMPAREE**

**Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique**

**Par: TERCHI Amar**

**Intitulé**

**Repères identitaires et altérité dans  
*La Chaouia d'Auvergne*  
de Liliane Respail**

**Soutenu devant le jury composé de:**

<b>MAUCHE Salim</b>	<b>Université de M'sila</b>	<b>Président</b>
<b>AMROUCHE Fouzia</b>	<b>Université de M'sila</b>	<b>Rapporteur</b>
<b>BAKHTI Oum Keltoum</b>	<b>Université de M'sila</b>	<b>Examineur</b>

**Année Universitaire: 2020/2021**

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
**MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE**  
**SCIENTIFIQUE**  
**UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA**

**FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES**  
**DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE**  
**FRANCAISE**  
N° :.....



**DOMAINE : LETTRES ET LANGUE**  
**ETRANGERES**  
**FILIERE : LANGUE FRANCAISE**  
**OPTION : LITTERATURE GENERALE**  
**ET COMPAREE**

**Mémoire présenté pour l'obtention**  
**Du diplôme de Master Académique**

**Intitulé**

**Repères identitaires et altérité dans**  
**la chaouia d'Auvergne**  
**de Liliane Respail**

**Par:**  
**TERCHI Amar**

**sous la direction de :**  
**Mme : AMROUCHE Fouzia**

**Année Universitaire: 2020/2021**

## **Remerciements :**

*Je tiens a remercier profondément M<sup>me</sup> AMROUCHE Fouzia d'accepter la direction de mon mémoire, ainsi que pour la disponibilité ses encouragements et ses orientations pour la réalisation de ce travail.*

## ***Dédicace :***

*Je dédie ce présent travail à ma famille pour ses encouragements, à mes amis et à tous qui m'ont aidé pour la réalisation de ce travail.*

## Table de Matières :

### Remerciements

### *Dédicace*

Introduction :.....	1
---------------------	---

### Chapitre I

#### Contextualisation historique et littéraire

1- Littérature exotique:.....	7
2- L'altérité :.....	10
3- L'identité.....	12

### Chapitre II

#### Aspects socio-culturels

1- La famille Chaouie:.....	17
2- La femme chaouie .....	20
3- Pratique socio –culturelles : .....	21
4- Le dialecte chaoui.....	22
Conclusion : .....	27
Bibliographie .....	30

# Introduction

---

## **Introduction :**

Nombreuses sont les écritures féminines de la littérature francophone algérienne qui ont laissé des traces dans le parcours littéraire désl'époque de la colonisation jusqu'à la fin du 20eme siècle. En effet nous constatons des écrits qui touchent des sujets différents de la société algérienne. Ces écrivaines ont consacré particulièrement leurs efforts en vue d'exprimer les différentes preoccupations politiques, historiques et culturelles de leurs peuples

Sur le plan littéraire et pendant la guerre de la libération de leur cellule de prison ,des voies rebelles, s'élèvent pour dénoncer la barbarie coloniale, telles celles de la romancière Myriem Ben, des poétesses ,Anna Greki ,Nadia Guendouz ,BayaHoucine ,Zhorzaoui et d'autres encore

Par la suite des femmes algériennes écrivains prendront la parole pour dire la guerre et ses resonances parfoisterriblessur les individus .on peut citer en premier lieu Assia Djébar qui prend le devant de la scène avec une abondante publication et une thématique centré sur la condition féminine et qui après son premier roman intimiste *La soif* ,paru en 1957 s'attèlera l'oppression du système colonial dans des romans qui auront un très large retentissement ,on peut citer ici *Les enfants du nouveau monde* (1962) *Les allouettes naïves* (1967) et bien plus tard *La femme sans sépulture* (2002) sans oublier l'amour ,la fantasia publiée en 1985 texte majeure ou s'entrecroisentl'histoire collective d'un peuple violenté. Ces textes abordent tous la situation vécue par les algériens pendant la colonisation.

En 1979 paraîtra un roman de Yamena Mechakraayant pour titre *La grotteéclatée* et qui met en scène des personnages en lutte pour l'indépendance de l'Algérie .MaissaBeyreprendra le flambeau et après avoirécrit de nombreux texts elle publiera un court récit intitulé *Entendez- vousdans les montagnes*paru en 2003 liant la fiction a l'autobiographie et à l'histoire.

TaouesAmroucheécrit en juillet 1962 *Rue des tambourins* .En 1975 ellepubliel'amantimaginaire. apartir de 1975 de nouvellesromancièresapparaissent et participent a la lutte pour leur nation.

Ainsi Aicha Lemaine écrit *La chrysabide* en 1976 édité en France puis elle publie*Ciel de porphyre* en 1978..En 1981 Nadia Ghalempublie au Québec *Les jardins de cristal*ils'agit d'un roman auto psychanalyse qui raconte la vie de ChafiaSherazophreneou se mêle le réel avec l'imaginaire .Le nom qui s'imposéalors et celui d'HawaDjebali(1949) avec un premier roman qui se libère de la citation de la guerre des 1983,Aggrave la fin de ces années une écrivaine

phare .MalikaMokaddem (1949).Son premier roman Les hommes qui marchent,achevé en 1989 retrouve une éditrice en 1990 et a sa sortie rencontre un accueil trèschaleureux .

La romancièreéditée par Grassetpublié, au Seuil un unique roman N'zid en 1999 et retrouvant les nouvellistessouventaussidramatiqueoupoëtessonnombreusesdepuisl'indépendanceUn premier recueil et a lire celui de SoumayaAmmarKhodja 1955 édité aux éditions du RefletCe roman fait suite a' la Chaouiad'Auvergneparu aux éditionscasbah 2000 c'estlhistoire de l'amour de deux femmes la mère et la fille pour un pays, l'Algerie, chaque amour correspondant a une époque de l'histoirechaque amour obligeantcelle qui l'éprouve à le traduire avec son propretempéramentdans le contexte qui est le sien .

SylvianeRescotprenddoncdansfille de chemora le relaies de jeanechanebouex. Sa mère dans le Chaouiad'Auvergneperpétuantainsi un attachement à cetteterrealgérienne ,née en pleincœur des Aures en 1919 LilieneRespail née dans le petit village de chemora a 50 km de Batnasur les hautsplateaux .Sesétudessecondairescommencées à Alger se poursuivent en Auvergne quesafamille a regagné en 1947 .elle se retourne en 'Algérie en 1958 en plein guerre de libération ,mariée a un jeuneofficier : c'est a sidiassaoucelui-ci estaffectéqu'elleprend conscience de son algerianité en découvrant la misère du peuplealgérien ,la souffrance et l'inqualifiable injustice qu'ilsubit .Rampant une union déjà fragile c'estalorsversluiqu'elle se tourne et cechoixvadéterminer le reste de sa vie .Elle affiche des loisses convictions et prendtous les risque pour l'indépendance de son pays sans jamais faire partied'aucungroupenid'aucunparti .Elle échappe de justice a troisattentas de l'OASdontl'un en 1962.

Notre présenté étude portera sur le récit de Liliane Respail *La Chaouia d'Auvergne* édition Casbah 2000

L'intérêt suscité par cette étude et de montrer Comment par son style d'écriture romanesque l'auteure envisage le concept de la culture. C'est dans cette perspective que se construira notre problématique ou nous poserons la question suivante.

De quelle manière Liliane Raspail exprime t-elle son attachement et son appartenance à la culture chaouie?

Nous envisageons à cette problématique une réponse qui serait que l'écriture de *La Chaouia d'Auvergne* puise de la culture de la région chaouie et du vécu de l'auteure.

Notre analyse se divisera en deux chapitres, nous commencerons par l'aspect historique pour citer les périodes historiques de la région Chaouie, ensuite nous aborderons l'aspect littéraire.

Dans le deuxième chapitre nous parlerons de l'aspect socio-culturel et nous étudierons ensuite la famille chaouie et ses caractéristiques pour arriver à la fin à une analyse du dialecte chaouie.

Liliane Raspail est née à Butaud, chemora, un petit village des Aures, SamèreJeanne a débarqué d'Auvergne en 1919 à neuf ans sur la terre chaouie et son père Roger fait partie de la deuxième génération de pieds noirs installée dans la région. Liliane raconte cette histoire dans son premier livre. " *La chaouia d'Auvergné* paru sous éditions Casbah à Alger en 2000 " j'ai écrit ce livre à 20 ans explique-t-elle" ( Liliane Raspail la chaouia d'Auvergne) c'est la vie de ma mère dont j'étais très proche, l'histoire de ma famille. Ce n'est qu'en 1981 que j'ai pensé le faire éditer. Lors des ventes dédicaces, il y avait un tel courant d'amour entre les gens et moi. Ce qui est important c'est ce que le livre représente pour le pays pour mon fils pour les jeunes Algériens, c'est un morceau Liliane Raspail le Chaouie d'Auvergne) Liliane s'installe à la suite. Fille de chemora, qui couvre les années 1947, 1948 « j'ai écrit le deuxième tome pour y voir plus clair» dit-elle (Liliane Raspail la chaouia d'Auvergne) Aujourd'hui à 60 ans de distance Liliane évoque encore l'une de ses premières blessures." En 1945 mes parents ont divorcé j'avais 10 ans. Ça été un déchirement de quitter mon village un lieu gravé dans ma mémoire qu'elle n'a pourtant pas en l'occasion de revoir depuis bien longtemps. La dernière tentative en 1963 s'est soldée par un accident de voiture est en 1972 elle pèse trop rapidement au point d'être frustrée et d'oublier le moment... Alors c'est par l'écrit qu'elle fait revivre ce "village étiré" écrasé de chaleur. En 1947 Liliane quitte Alger, car sa mère a décidé de retourner en France. Elle y revient en pleine guerre en 1958 mariée à un lieutenant de l'armée française car il était muté à Sidi Aïssa. J'ai travaillé à l'hôpital de la ville et là j'ai pris conscience de la guerre, du problème des arabes... j'ai opté pour l'Algérie. Ce n'étais pas un choix politique, je me disais seulement ; ils ont raison, je suis de leur côté"" j'étais pour que l'Algérie soit indépendante, point final." Elle quitte son lieutenant Français et vit pendant huit ans avec un Algérien impliqué dans la lutte nationale. En 1961 elle échappe à trois attentats et ses amis arrivent à la convaincre de repartir en France.

Elle n'assistera pas à la fête de l'indépendance mais revient en septembre 1968 pour participer à la construction de la nouvelle nation. Elle qui n'a pas de diplôme a passé le bac, travaille au commissariat à la formation professionnelle et à la promotion des cadres jusqu'en 1965. Puis elle est attachée de direction à la toute nouvelle société nationale de sidérurgie est impliquée dans la création de l'école nationale d'art dramatique et d'art folklorique de Fort de l'eau actuellement BordjElkiffen plus tard Liliane travaille au centre culturel français d'Alger jusqu'à sa fermeture en 1994.

Je suis donc revenue en France. J'avais 59 ans, pas de diplôme Elle trouve un poste d'assistante de direction de la bibliothèque nationale de France et prend sa retraite en 2000. Depuis cette date elle partage son temps entre Alger et Paris se consacrant à l'écriture.



# **Chapitre I**

---

## **Contextualisation historique et littéraire**

## **1-Littérature exotique:**

L'exotisme constitue depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, un des paradigmes de perceptions dominants de l'autre, en particulier à l'égard des sociétés et cultures lointaines en dehors de l'Europe. Discours de représentation et d'appropriations des cultures différentes en Occident, le terme d'exotisme apparut dans son acception moderne au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, dans le sillage de l'expansion européenne outre mer.

Sa première occurrence, signalée par le dictionnaire étymologique de Block et Warbourg date vraisemblablement du Quart livre de François Rablais où il est question de diverses tapisseries divers animaux, poissons, oiseaux et autres marchandises, exotiques. Dérivé du mot grec «*exotikos*» qui signifie étranger ou «différent, le terme exotique se réfère depuis le XVI<sup>e</sup> siècle à tout un ensemble d'images de l'Autre, cristallisées tant dans des représentations visuelles que dans des récits et des termes y relatifs qui constituent un vaste champ lexical et sémantique «mystérieux » «bizarre » « curieux » «enchanteant ; «indigènes» nature et «paradisique» en formant les éléments lexicaux les plus fréquents; tandis que par le plan des objets référentiels attachés à l'imaginaire de l'exotisme en particulier dans la littérature prédominent la forêt tropicale, le soleil est une représentation du corps humain liée aux concepts de «nature» de «pensualité», Le paradigme discursif de l'exotisme a certes trouvé son expression la plus élémentaire.

Innombrables sont les ouvrages qui inspirent le souvenir vécu des pays lointains ou la vision imaginative des centres exotiques. Considérable est l'influence de l'exotisme sur la littérature et cette influence s'est exercée dans tous les temps.

Préciser cet apport extérieur aux sources nationales de la littérature française, ici c'est le but qui est proposé. Mais cet apport est tellement varié, c'est un fleuve alimenté par tant de sources, grossi par tant de ruisseaux, qu'une vie humaine n'est point suffisante à en épuiser tous les éléments. L'homme dans tous les temps d'agit. Peu importe si au non Dieu le mène. Pour l'humanité, l'immobilité est synonyme de mort, l'homme primitif riche seulement d'instincts dépourvu de traditions ancestrales, pauvre de moyen et déjà tourmenté par un infini de désirs ne connaît pas encore l'art de remédier par la culture, le commerce et l'industrie, autrement dit, par la volonté de l'expérience acquise à l'épuisement rapide du sol qui le nourrit à la rigueur de l'atmosphère. Ce sont des foules et des hordes qui parcourent le monde, poussées par l'instinct et la nécessité. C'est la fuite instinctive de l'animal qui souffre dans sa chair et qui cherche d'autres rives d'autres cieux où la vie soit moins âpre et moins cruelle.

Ces premiers voyageurs ne sauraient imaginer, la mentalité d'une de M<sup>me</sup> de Stael écrivait "voyager est une des plus tristes plaisir de la vie pour eux au contraire, le voyage, l'exode c'est la vie meilleure réalisée. Qu'on imagine l'indicible bonheur des Cimbres et des Gaulois descendant des cimes glacées des Alpes et arrivant au rivage de la méditerranée ou dévalent dorées de la Lombardie!

Ainsi les pays lointains entrent dans la littérature embellie par l'imagination des palmiers voyageurs. Ainsi de tout temps coexistent ceux qui partent et ceux qui restent, les érrants et les sédentaires, les premiers que la curiosité de voir pousser vers les terres lointaines, hommes actifs et aventureux, les seconds que le désir de savoir incite à interroger les voyageurs et que satisfait le récit verbal des courses accomplies.

Leliane Raspail dans son roman *la chaouia d'Auvergne* exprime la qualité exotique de toutes ces immenses étendues en chaume et les voyageurs découvrent perdus au milieu des campements de nomades avec leurs guitounes et leurs chameaux. Ils sont sous le ciel, un ciel immense lumineux. Ils prennent soudain conscience de son extraordinaire lumière comme s'ils venaient seulement de le découvrir comme si c'était le premier vrai contact avec leur nouveau pays. Etourdi par cette limpidité, ils regardent autour d'eux, la place, les arbres les rues poussiéreuses, les passants Européens et indigènes, cette nature craquante d'été et anvinante de nudité.

Une première littérature, une littérature de voyage secrée, littérature documentaire parfois, humble carnet de notes écrite, au jour, comme la relation d'un tavernia ou bien reportage rapide comme le récit d'un Stanley - c'est la une littérature de voyageurs professionnels Mais comme l'a justement remarqué Henri de Regnier les plus beaux livres de voyage n'ont pas été écrits par des voyageurs "de profession" Le nombre de voyageurs volontaires s'est accru avec la facilité chaque jour la croissance des communications mondiales.

Les écrivains obéissent d'ailleurs, à des motifs que nous mettons en lumière au cours de cet ouvrage se sont mis à courir le monde et le livre de voyage est devenu une vocation des êtres et des choses » par des yeux qui peuvent regarder et qui conservent le souvenir des lignes et des couleurs, ce que nous leur demandons à ces témoins de l'univers c'est le peinture exacte de ce qui est la qualité de leur vision nous intéresse presque même davantage. que la matière de ce qu'ils voient. C'est moins le secret des pays inconnus que nous leur réclamons que l'impression des contrées que nous voudrions connaître et nous transporte en esprit le sortilège de leurs descriptions.

Un Théophile Gautier dresse devant nous en sa prose solide le décor de Constantinople. Avec lui nous passons les monts et il nous introduit dans l'Alhambra ou nous fait errer dans le Generalife. Que d'écrivains ont aussi contribué à notre plaisir, de Gerard de Nerval à Pierre Loti. Les plus grands ont voulu nous peindre un coin de tableau général de l'univers dont les livres déroulent devant nous la fresque mouvante et variée. Ainsi la littérature que ce soit un apport direct ou indirect, doit beaucoup aux voyageurs qui ont constitué pour elle dans tous les temps une source perpétuelle de "renouvellements", à côté du voyageur qui gagnait des pays lointains en vue de conquérir ses nouvelles colonies ou de créer à son négoce de nouveaux comptoirs, nombreuses ont été celles qui voyageaient comme M<sup>me</sup> E. de Girardin "pour promener leur rêve" ou bien comme Taine "pour changer non de lieu mais d'idées".

C'est ainsi qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle et au XIX<sup>e</sup> siècle l'influence coloniale marque fortement les productions d'écrivains qui bornèrent leurs excursions à la terrasse de saint Germain. Cette séduction de la littérature exotique dit-il flatte notre goût dit M. Ersi Babut, elle exerce notre curiosité, elle nous permet des sensations nouvelles. Dans la chaouïa d'Auvergne, Respaill d'écrit la nature exotique de Batna par la porte de Lambèse –arc- romain qu'ils ont à peine le temps de découvrir dans un tintamarre de grelots et de cahots assourdissant car la chaussée est sans doute elle aussi romaine pour aborder à toute allure une immense plaine étincelante et ses chaumes d'or et certaines au loin des deux ou trois rangs d'émouvantes petites chaînes montagneuses ocre et bleue.

La littérature exotique satisfait encore ce perpétuel désir de la lointaine aventure, reste de l'esprit nomade de nos primitifs ancêtres. Ainsi l'influence de l'exotisme sur notre littérature s'avère considérable si nous remontons jusqu'au temps ancien, nous trouverons des rhapsodes des aedercélébrant les îles inconnues l'exotisme à travers le temps prend dans le domaine littéraire une place de plus en plus grande en 1988 M. Lanbard de Longres constatait déjà Nous pouvons affirmer que l'âme errante des errants de grands découvreurs de terres et des hards, chevalier d'aventure a tracé dans les champs de notre littérature un sillon profond exercé une action vérifiant et imprimée des marques, qu'il n'est pas sans intérêt de mettre en lumière. Il existe donc dans l'antiquité une littérature exotique mais limitée Des voyageurs comme Platon, Aristote, Duc cartesignèrent dans leurs œuvres des détails intéressants sur maintes régions lointaines mais à l'époque de son homme, écrivent. En occident De cycle des croisades engendra une littérature spéciale fortement teintée d'exotisme, littérature que pouvait, d'ailleurs, faire prévoir antérieurement la teneur de certaines chansons de geste et du voyage de Charlemagne à Jérusalem. La curiosité humaine était excitée par les récits exotiques, les poèmes relatifs aux croisades déclare M. Doumiemélange histoires vraies et d'inventions pure,

sont destinées à satisfaire cette curiosité, dans secontexte nous citons le roman de Liliane Respail qui décrit le région de Chemora au milieu de cet espace immense ne ressemble en rien a Forum - Foub, tout vert au fond de sa gorge il est comme lui habité d'habitants de Français et de corses en haut du village direction Constantine en bas directions Batna les français d'Auvergne Ce qui différencie Chemora de Foum-Foub c'est que les familles pratiquement toutes venues de l'est Algérien Constantine ou alentours, sont des familles pieds-nous depuis une ou deux outrios génération ou il ya donc des personnes plus âgées, avec une mentalité un parler et un accent spécifique, cette richesse de l'exotisme au XVIII<sup>e</sup> siècle ce gout de l'art oriental ou extrême oriental n'existe pas seulement dans la scène ou dans les ; ils pénètrent sans les mœurs et dans l'art même de l'époque. Theophile Gautier apprécia ainsi le très léger exotisme de Gerard de Nerval : il faisait des récits de voyages, des promenades humorisques d'une fantaisie charmante et mesurée.

## **2- L'altérité :**

L'altérité semble représenter un vocable très en vogue, une notion utilisée de plus en plus dans divers champs disciplinaires. Il nous semble judicieux de commencer par un retour avec sources étymologiques et historiques pour mieux en comprendre le sens originel, sur le plan étymologique le terme altérité est un emprunt au latin "alteritas" dérivé de "alter-autre. L'usage du mot paraît-il disparu pour réapparaître en français classique au XVII<sup>e</sup> siècle au sens moderne de caractère de ce qui est autre.

Il est ensuite devenu usuel en philosophie à partir de début de XIX<sup>e</sup> siècle, se focalisant sur les rapports humains actuellement l'un des concepts de base de la pensée philosophique qui s'oppose au Même, Difficile à définir le terme Autre est prouvent associé à des synonymes divers différents, distinct ou séparé.

La notion d'altérité est plus adéquate dans une vision des sociétés ou l'individu est privilégié. Elle permet aussi de dépasser l'orientation binaire et contrastive du moi et de l'Autre" (généralement associée aux démarches interculturelles) et de situer cette relation à l'Autre dans une perspective plus complexe, d'évolution personnelle et identitaire comme celle développée par Paul Ricoeur (1990:30) qui déclare à je deviens plus et mieux moi-même au contact des autres et je prends mieux conscience tout à la fois de ma spécificité et de ma pluralité - M- Jo Barbot (2004: 02) considère quand à elle que cette interaction est nécessaire à la construction de l'identité S'intéresser aux individus, c'est principalement s'intéresser la manière dont ces derniers fabriquent une culture commune alors que ils proviennent horizons

différents et qu'ils sont tenus d'agir ensemble plutôt qu'à la manière dont les cultures influencent les reports entre ces individus. Toutefois, l'altérité peut être perçue comme une menace à l'identité et aux traditions et susciter par opposition des revendications identitaires, c'est dans ce sens que les chercheurs francophones, qui travaillent par l'interculturalité s'intéressent davantage à la prise en compte de cette altérité, à travers l'analyse des phénomènes de représentations sociales et de relation inter-groupales, de catégorisation et de stéréotypée ils mettent l'accent avant tout sur les aspects processuels et systématiques de la communication interculturelle souvent abordée à travers la psychologie intrasubjective.

L'altérité peut être à l'origine des rapports de séduction de répulsion ou d'appréhension mais également à des phantasmes liés à l'exotisme de l'Autre. Il va sans dire que le rapport à l'Autre n'est pas dénué de complexité. Identité et altérité ne sont pas, en déduction de notions stables mais plutôt changeantes, multiples et dynamiques.

Dans ce contexte Liliane Respaï lachaouia d'Auvergne considère que ces Aurès ont quelque chose d'envoutant que les laissent muets d'émerveillement et de respecte perçoivent d'existence d'un peuple différent par une terre sont-ils ne sont pas issus. Les burnous et les heiks, les bouricots les chevres et les chameaux ce sont des gens très indépendants et rebelles, les femmes tant que les hommes (p.30). Et les musulmans à l'abri des murs. Detoub de leurs gourbis, ils vivent dans le mystère de leurs coutumes et de leur religion qu'aucun villageois à chemora du moins ne cherche à percer. Bien sûr ils ont aussi leurs fêtes, leurs cérémonies, leurs joies mais parallèlement secrètes, inconnues. Seuls les couscous et les gâteaux français et arabe à l'occasion du Noël ou du Nouvel an, de l'AïdSeghir ou Kebir d'un mariage d'une naissance d'un baptême ou d'une circoncision.

L'image de l'Autre est éminente dans le système humain de pensée puisqu'elle influence la construction de l'identité d'où son importance dans tout processus d'apprentissage.

La représentation de l'Autre est par excellence un produit de l'imaginaire. Communément, l'Autre renvoie à une personne ou une communauté réelle vue de notre perspective, par notre propre regard. Ainsi, l'Autre constitue une image mentale de la personne ou de la Communauté en question. Basée sur des aspects de la réalité concernant le sujet regardé mais déformé par ce regard qui est le notre. Le résultat se réfère alors à la différence de son modèle d'origine avec des caractéristiques supplémentaires, avec des omissions et des amplifications qui le change de significations.

Cette construction a une double fonction. D'une part, elle représente le miroir de notre inconscient, parce que nous projetons sur l'Autre nos propres envies, nos propres espoirs et frustrations. C'est ainsi que nous devons comprendre la place des personnages extraordinaires des ogres, des extraterrestres des surhommes qui ont peuplé toute l'histoire de l'imaginaire humain. Les personnages produits de l'esprit humain traduisent le désir d'évasion de ce dernier de sa propre condition et de vivre autrement.

L'autre part, cette construction renvoie dans l'imaginaire à une image de notre propre identité. L'Autre devient un alter égo et plus ses défauts sont évidents et prégnants, plus nos qualités impressionnent ou vice versa, car bien moins diffuse mais pourtant existante, l'image positive de l'Autre fait ressortir les défauts du soi. Ainsi l'Autre nous définit en tant qu'entité par un mécanisme d'opposition.

### **3- L'identité**

L'identité est un terme polysémique, selon les définitions données par le petit Robert, il évoque la similitude "caractère de ce qui identiques l'unité caractère de ce qui est " la permanence caractère de ce qui reste identique a soi même" la reconnaissance et l'individualisation, le fait pour une personne d'être tel individu et de pouvoir également d'être reconnu pour telle sans nulle confusion grâce aux éléments qui l'individualisent. Elle condense une série de significations autre le processus de construction de soi, et le processus de reconnaissance qui concernent les différents registres des relations humaines et des rapports sociaux. Notion complexe, éminemment psychosociologique elle évoque la permanence dans les temps d'individus qui ne cessent de se transformer pour tenter de maîtriser le cours de leur existence.

Sur le plan conceptuel le terme d'identité est largement utilisé mais rarement défini. C'est une notion floue tout au contours flous, L'identité est une porte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de référer pour expliquer un certain nombre de chose, mais sans qu'il n'ait jamais d'existence réelle "écrit Claus Levi-Straus".

Acquisition de l'identité n'est pas une construction linéaire qui apparaît par intégration successives mais un processus dialectique du rapport sujet /objet. Pour se faire il convient d'accomplir une destruction vis a vis de ceux-là même qui sont fonde son existence. Les théoriciens actuels de l'identité ont intégré cette vision dynamique et dialectique en préférant évoquer des processus identitaires plutôt qu'une entité qui évoque la stabilité de la permanence. L'identité est définie à partir de l'appartenance de chaque individu, à une famille,

une communauté une classe sociale un peuple une nation etc.. le collectif préexiste à la personne lui assignant une place dans la structure sociale à partir d'une série de modifications et de normes de classement qui fondent l'ordre symbolique instance de références, entre l'imaginaire et le réel entre le temps chronologique et l'Histoire et le temps du vécu, entre le personnel et le social le symbolique instaure les mots et les signes nécessaires à la définition de soi-même, Chacun s'inscrit dans cet ordre reprenant à son compte les éléments qui permettent d'affirmer son identité culturelle, ethnique, nationale même continentale. Ainsi le monde de famille permet de singulariser chaque individu, selon un code pré-établi que le classe dans des lignées précises tout en le situant dans une région géographique donnée, dans un pays et dans une langue et en va de même pour les prénoms qui sont porteurs d'appartenance et de traditions.

C'est dans ce contexte que Liliane Respail au nom de fille de Chemora, un petit village de l'Aures. Sa mère Jeanne a débarqué d'Auvergne en 1919 à neuf ans sur la terre chaouia et son père Roger fait partie de la deuxième génération de pieds-noirs installée dans la région. L'auteure exprime son identité et son admiration vers l'Algérie et notamment l'Aures. Cette région représente pour elle son identité en tant qu'Algérienne et son enracinement dans cette terre. Liliane Respail par sa position revendique deux espaces différents l'Algérie et la France et des cultures différentes arabe, musulmanes et européenne. Elle décrit l'Aures avec émerveillement dans son histoire sa culture et ses traditions pour démontrer quel point fait partie de cet espace qui représente son identité.

L'identité se définit donc à la fois par des caractéristiques objectives à partir d'indicateurs précis et des éléments, subjectifs qui renvoient aux représentations de soi-même confronté au regard des autres sur soi.

Certaines de ses caractéristiques sont stables, d'autres peuvent changer. Edmond Marc et Ana Vasquez parlent à ce propos d'unité diachronique d'un processus évolutif: "Malgré le caractère mouvant suivant les situations et changeant dans le temps de l'identité, le sujet garde une conscience de son unité et de sa continuité de même qu'il est reconnu par les autres comme étant lui-même, Soumis à des déterminations multiples, les processus de construction identitaires, ou varient considérablement selon les sociétés et les contextes historiques, apparition de l'individu Comme "être psychologique indépendant de l'échantillon humains (Dumont, 1997) comme sujet capable de distanciation par rapport à sa place sociale, comme personne recherchant une autonomie par rapport à son statut dans sa communauté et relativement récente. Cette évolution a changé radicalement la question identitaire.

Dans la société médiévale chacun était enchaîné à sa fonction sociale [...] Sauf de rares exceptions, il devait demeurer là où il était né [...] Mais si l'individu n'était pas libre, dans le sens moderne du terme personne non plus ne se pensait seul ou isolé. Chacun était assigné à une place dans un monde social interprété comme un ordre naturel qui fixait l'existence de chacun la personne d'identifiât au rôle qu'elle jouait dans la société : elle était paysan, artisan, mais non pas un individu à qui il arrivait d'avoir telle ou telle occupation (Fromn, 1942).

À la préoccupation hostile n'est peu à peu substituée à la préoccupation de l'individu. L'idéologie de la réalisation de soi-même s'est imposée face à la conception d'une société comme un tout définissant la place et la fonction de chacun.

C'est aujourd'hui à l'individu lui-même de construire sa cohérence dans un monde éclaté, c'est à lui de donner un sens à son existence. D'où l'importance accordée aux stratégies identitaires qui sont corrélatives du développement de la lutte des places (de Gaulejac 1993) À partir du moment où la place de chacun n'est plus assignée a priori chaque individu a certes la liberté d'en charger mais également le risque de la perdre.

En conséquence, les tensions augmentent entre l'identité héritée celle qui vous vient de la naissance et des origines sociales, l'identité acquise, liée fortement à la position socioprofessionnelle et l'identité espérée, celle à laquelle on aspire pour être reconnu.

Le sentiment de continuité du Moi s'enracine dans la mémoire. Lorsque celle-ci fait défaut, la démarche n'est pas loin et seule l'identité sociale subsiste comme élément stable pour désigner la permanence de la personne.

L'identité sociale est plusieurs registres que nous puissions consulter pour nous assurer de la consistance et de la continuité du Moi (Rosset 1969). Répondre de façon approfondie à la question « qui suis-je ? » conduit à raconter l'histoire d'une vie (Arendt 1958). C'est dire que « l'identité du qui est une identité narrative » Pour Paul Ricoeur l'identité narrative est constitutive de l'ipséité, de l'émergence du sujet qui apparaît simultanément comme lecteur et comme auteur de sa propre vie "l'histoire d'une vie ne cesse d'être refigurée par toutes les histoires véridiques ou fictives qu'un sujet raconte sur lui-même (Ricoeur 1985)

La notion d'identité s'applique à l'individu, mais également aux communautés que ce soit la famille, le clan ou le peuple ou la nation. Individus et communautés nourrissent leurs identités respectives par des récits constitutifs de leur histoire.

Comme dans la psychanalyse ou le sujet se reconnaît dans l'histoire qu'il se raconte à lui-même sur lui-même.

Dans les sociétés hypermodernes les marqueurs d'identité sont pluriels, hétérogènes et mobiles, Loin d'être sans appartenance L'individu hypermoderne est multi-appartenant.

Il peut occuper simultanément ou chronologiquement des positions diverses, des statuts différents et jouer des rôles sociaux multiples, il lui faut donc effectuer un travail constant sur lui-même pour retrouver dans cette diversité des positions occupées et des attributs identitaires qu'elles contiennent, une cohérence, une unité, une permanence.

Face à ces changements accélérés, la cohérence entre identité sociale et identité personnelle est moins assurée.

# **Chapitre II**

---

## **Aspects socio-culturels**

## **1-La famille Chaouie:**

Il est permis de supposer que chez les chaouia de l'Aures, la famille est une communauté de bien, de danger, de misère de joie... De la porte, elle représente toutes les contradictions et les contrastes. Ce schéma classique de la grande famille vivant au même pot et au même feu, composée, étendue, élargie, ascendante, descendante. On ne peut affirmer qui a disparu, il en existe toujours même s'il a connu des changements, autrement dit, il a subi des changements et ce afin se porter l'habit de la modernité à partir d'accepter selon leur discours de faire des concessions telles que, la scolarisation des filles, le travail féminin - aussi que toutes les transformations qu'a connu la structure familiale, et dans ce sens on fait appel aux deux sociologues Mathéa Gaudry dans son ouvrage "La lemmechaouia de l'Aurès" et Pierre Bourdieu dans son ouvrage intitulé sociologie de l'Algérie qui présente une excellente description et une analyse très profonde de la société chaouie.

Dans cette communauté vie la liberté était inconnue elle qui gouvernait l'ancêtre, il est probable que les femmes, subvenaient à tous les besoins de la vie économique, Pierre Bourdieu soulignait : l'individu finit toujours en effet brisant la barrière qui le sépare du reste du monde sous l'impulsion de l'instinct de sociabilité et de l'intérêt pour nouer des alliances en dehors des liens divers se créent alors entre plusieurs familles, c'est ce que semble-t-il se passer en Aurès.

En partant du principe que la famille est une communauté, ce qui a été mentionné en plus haut, et pour l'expliquer davantage, l'évolution de la famille chaouie fut facilitée par la communauté de race, si on tient en compte l'idée de (Pierre Bourdieu) et par-delà elle est caractérisée aussi par l'esprit de conquête et surtout la nature du sol.

La région chaouie est particulièrement habitée d'Italien de Français et de Corses, les Français d'Alsace, d'Auvergne ou de Drome. Notamment les familles Chaniboux, Galexis Madocci, des Auvergnates se sont des familles des colons que se sont installées depuis la période coloniale en s'emparant des terres pour travailler dans l'agriculture (Liliane Respail la Chaouia d'Auvergne)

Pour bien agencer les idées et avancer dans l'analyse, on estime l'utilité d'évoquer cette notion qui caractérise principalement la famille chaouie, il s'agit notamment de "djemaâ" ou bien "tadjmaât" ce sont des associations d'individus qui s'organisèrent là où existaient préalablement que groupements familiaux et il est nécessaire de souligner que cette notion parmi d'autres règne toujours au sein de la famille chaouie, le recours à cette "Djemaa" paraît

impératif évident surtout en cas de conflit, problème de crime. Autrement dit "Djemã" espace de réunion des hommes pour débattre les affaires du village, à l'instar la communauté de Beni Frah avait son assemblée, les étrangers n'y étaient pas admis, dans cette perspective, malgré l'évolution sociale qu'a connue la société chaouie, la famille est basée sur le patriarcat contrairement à la famille Targui, selon les proverbes populaires c'est le ventre qui tient l'enfant".

L'individu n'y est donc pas influencé par la condition de sa mère, elle est plus renforcée par les alliances familiales. Dans le même sens Pierre Bourdieu avait écrit : "La famille étendue de type patriarcale est l'unité sociale fondamentale dont la cohésion est défendue et maintenue grâce au système des alliances matrimoniales et aussi par différentes mesures juridiques par exemple, droit de préemption, exhérédation des femmes".

Dans la "dachra" par exemple hommes et femmes et enfants évoluent selon les règles, des lois intériorisées pour tous que personne ne transgresse, et que dictent les attitudes, et les conduites de chacun, un des principes est la séparation entre le monde des femmes et celui des hommes, le domaine de la femme c'est la maison, lieu de "horma", bien que l'espace public lieu ouvert, lieu des échanges sociaux identifié au "nif" est réservé aux hommes. Parce que traditionnellement ; La femme chaouie participe largement aux activités agricoles et pastorales et que son rôle est déterminant dans la vie - culturelle et sociale, la communauté a créé des espaces tampons, des espaces de distribution et circulations.

Les enfants tant qu'ils sont célibataires, vivent pour le toit fraternel, à moins que les fils ne soient amenés par la nécessité de l'existence à s'éloigner quelque peu du groupe agnatique au moment du mariage, de leur côté les filles se séparent définitivement de leurs parents pour suivre leurs épouses, les fils restent dans la maison ou construisent des habitations aussi rapprochées d'elle que possible et par-delà on doit noter que jusqu'à l'heure actuelle l'idée de la cohabitation n'est pas tellement écartée, elle en existe toujours même si elle n'est pas de même intensité en vue de plusieurs critères tels que le niveau intellectuel des jeunes, le degré de citoyenneté, le statut professionnel et d'autres variables et facteurs, tels que la prédisposition de l'individu à construire son nid indépendamment de ses parents.

Et c'est parmi les facteurs qui ont contribué à l'introduction d'un nouveau type de famille dit para-conjugale une famille où les deux partenaires sont pas été amenés au départ à passer par les réseaux familiaux pour établir leur relation conjugale, néanmoins, la difficulté de trouver un logement, les oblige souvent à vivre sous le même toit que les beaux-parents,

généralement ceux du mari, quoique les couples actuels préfèrent le loyer pour éviter toute source de conflit.

Ce qui différencie chemora de Foum-Toub c'est que les familles particulièrement toutes venues de l'Est Algérien Ellipeville, Bône Constantine ou leurs alentours sont des familles pieds-noirs depuis une ou deux ou trois générations ou il y a donc des personnes plus âgées avec mentalité un parler et un accent spécifique. (Liliane Respail, la Chaouia d'Auvergne p. 60)

Parmi les autres notions qui ont marqué la famille chaouie est "l'aïeul le chef de la famille que possède une autorité entière exercée sur ses enfants et petits enfants, qui vivent sous la même fraction sont groupés dans le même quartier. A la lumière de ses nouvelles attitudes de part et d'autres la famille chaouie a commencé à accepter l'adoption du changement qui se traduit dans l'apparition de nouvelles habitudes, façon de parler et d'habiller, certaines valeurs sociales que quiconque ne peut nier l'émergence d'une nouvelle culture, le fait que pas mal de changements apparaissent sur scène entre autres, l'adoption d'une nouvelle culture étrangère est un fait authentique, même si c'est fait timidement et on va revenir ultérieurement.

Discuter la question de la famille chaouie ne peut se faire sans parler de la femme, cette dernière représente le vraie - incarnation de intérieure de la maison, sa soumission est assurée grâce au système mythico-rituel inculqué dès la prime éducation. Par delà la femme occupe dans cet ensemble une place subalterne, devient de plus en plus considérable à mesure qu'elle avance en âge, elle ne joue aucun rôle officiel dans la cité, et ne fait pas partie des "tajmaat", mais il n'est point rare qu'elle intervient dans les affaires publiques, en pesant sur la volonté de son mari, la femme chaouie selon (Pierre Bourdieu) dispose donc d'une liberté inhabituelle en Afrique de nord, surtout veuve ou répudiée, mais il serait de tenir pour exceptionnelle, l'influence qu'elle exerce, on peut supposer qu'elle doit sa situation à ses fonctions de magicienne et de prêtresse agraire. Seule la femme a communication avec le monde que la magie, magie amoureuse surtout, mais aussi maléfique divinatoire, médicale, aussi surtout âgée elle est l'objet de respect superstitieux et voisin de la crainte.

Il serait utile d'ajouter une autre caractéristique de l'Aurès, notamment ce qui concerne la femme (Pierre Bourdieu) met l'accent sur une variable très spécifique à la région plutôt aux berbères de manière générale, quand il s'agit de l'éducation de la fille qui est confiée à sa mère qui lui enseigne ses tâches économiques et ses devoirs sociaux, une sorte d'initiation aux secrets aux ruses... de la société féminine.

## **2- La femme chaouie**

Et aussi la conservatrice et l'ordonnatrice des rites destinés soit à favoriser les récoltes et les biens, soit à les protéger contre divers dangers, tels que mauvais œil, mauvais génies. Et dans cette optique la femme est le garant, Pierre Bourdieu soulignait que la femme par ses activités artisanales, assure au groupe certaines de ses ressources les plus indispensables, bien qu'en fait la ferme prend de nombreuses initiatives et intervient profondément, par son influence dans la gestion des affaires comme on l'a bien montré précédemment.

Il paraît utile de rajouter que chaque unité sociale à son nom propre tenu pour le nom de l'ancêtre, les membres du groupe le plus restreint la grande famille se considère Comme descendant réellement de l'ancêtre dont ils portent le nom. Dans les groupements plus larges fraction (harfiqth) et surtout tribu (Arsh) ce nom et parfois celui du plus important ou du plus ancien des sous-groupes. La fraction est bien l'unité sociale la plus forte, les membres de la "harfiqth" doivent en défendre ce patrimoine (femme, terre, maison) et surtout honneur, valeur plus précieuses que la vie.

La contexte que nous essayons d'analyser concerne l'importance de cette institution qui reste malgré les contraintes qu'impose la roue des changements en tant que nécessite, fidele aux valeurs sociétales qui se traduit explicitement à travers les pratiques socio culturelles ; telles que les attitudes, les comportements, les fêtes de mariages et celles de circoncisions, habitation, des prenoms ; ces derniers représentent une identité, une culture, hélas on ne croit plus les prénoms d'antan qui reflètent et indiquent la culture chaouie tels que ; Bachtouela, Elmayda, Elyamna, Hadda.net beaucoup d'autres qui parlent d'une culture et qui racontent une histoire.

Analyser les valeurs culturelles constitue la rampe de lancement vers toute contrée interculturelle d'après Fouad Soufi le candidat à l'inter culture accepté de tronquer son identité de départ, l'un certains nombres de ces constituants, il allège son alterité pour atténuer la différence en se faisant appeler Momo, Nano, ou en choisissant des prenoms à mi- distance tels que : Lydia, Sissi', Lilly... Sur le fond, cette nouvelle manière d'être au monde dénote une intention interculturelle certaine qui passe par le fait de bousculer les certitudes des espaces forcés au dialogue et de se moquer de leurs modèles.

En effet, c'est l'édification ou la réédification de l'identité d'un mode culturel, les éléments de l'appartenance dans ce sens Amine Maalouf disait l'identité n'est pas une affaire d'appartenance mais l'apparence elle est souvent à fleur de peau.

Malgré que c'est un point de vue qui contient une part de vérité, Ton ne peut l'admettre comme étant une norme générale, plusieurs autres contextes, ou se manifestent les pratiques culturelles voire interculturelles, ou nous ne pouvons occulter une réalité auquel les chaouis prouvent un attachement aux traditions, aux coutumes, autrement dit à leur culture à leur dialecte chaoui qui représente sans aucun doute leur identité, quoique concernant ce point on a tas de choses à dire, des réserves qu'on ne peut dissimuler, c'est ce que l'on va révéler ultérieurement sans oublier de mentionner que les chaouis montrent une prédisposition à accepter l'autre y compris sa culture, innombrables les recherches qui parlent de la sociabilité des chaouis contrairement aux autres berbères en l'occurrence les Kabyles.

### **3- Pratique socio –culturelles :**

Nous essayons d'aborder la question de pratiques socioculturelles en se basant essentiellement sur la question de l'habitat sachant bien entendre que c'est le lieu où on s'incarne, plutôt se concrétisent toutes les cultures car l'habitat est également identitaire, dans le sens où il représente une série de pratiques culturelles.

Selon les anthropologues, le logement ainsi que le quartier dont l'un représente un espace domestique (la maison) bien que le deuxième est un espace résidentiel, ils représentent tirent les deux des scènes des luttes quotidiennes dans lesquelles s'affrontent et se négocient des représentations.

Étant donné que le concept de pratique comporte tant d'aspects et son analyse rend inévitable le recours à l'anthropologie afin d'atteindre une explication rationnelle et complète. À l'ère de la modernité et malgré le changement qu'a connu l'habitat chez les berbères chaouis de l'Aurès, dans sa forme architecturale, malgré cela les recherches ont montré la persistance de pratiques sociales qui traduisent la culture de la région.

Dans cette perspective on reprend ce que Durkheim appelait le sens commun" ou bien "la doxa" à travers lequel les individus pensent et agissent dans la réalité quotidienne. Dans le même ordre d'idée Denise Jodelet nous rappelle que la représentation se voit conférer par l'anthropologue la propriété de particulariser dans chaque formation sociale, l'ordre culturel d'être constitutive du réel et de l'organisation sociale.

De ce côté le sociologue se rend compte des comportements, politiques et religieux et apparaît dans le langage et sa mise en acceptabilité par le discours politique comme un facteur

de transformation sociale par cela il paraît utile d'étudier les phénomènes de dedans, c'est-à-dire du point de vue indigène, en reconstruisant leur démarche disait Madeleine Grawits.

A cet effet chaque organisation sociale et tout ce qui fonde les rapports authentiques de ses acteurs, puisent leur explication légitime de cette forme de rationalité à propos de laquelle Madeleine Grawitz écrit: " En dehors de la condition de cohérence, il n'y a pas de critères de rationalité des fins considérées en elles-mêmes, ces fins sont absolument arbitraires, comme en matière de goûts".

A travers les pratiques rituelles et symboliques telles qu'elles se déploient dans l'habitation, tout contribue à souligner que la situation de procès est omniprésente dans les rapports. L'objectif visé par ces pratiques consiste à protéger le groupe familial de l'habitation qui l'abrite du mauvais œil, des voisins, de la sorcellerie. La demande de protection de ces pouvoirs maléfiques oriente et structure les relations de voisinage de la plus proche parenté à la famille la plus proche par l'origine géographique, tout se passe en fait pour assurer le maximum de protection selon leur culture prédominante.

Les pratiques rituelles s'organisent en vue de la satisfaction de la protection, les plus fréquentes, consistent à protéger sa famille et son habitation des mauvais esprits reconnus comme les maîtres des lieux, on les éloigne, on les neutralise, sinon on pactise avec en s'immolant un animal (coq ou mouton).

Au regard de tout cela l'habitat préconisé comme vecteur de changement social et injection de modernité, et l'organisation de la structure familiale, dans cette optique Pierre Bourdieu note: "Tout se passe comme si le colonisateur retrouvait d'instinct la loi ethnologique qui veut que la réorganisation de l'habitat, projection symbolique des structures les plus fondamentales de la culture entraîne une transformation généralisée du système culturel.

#### **4-Le dialecte chaoui**

Partant du principe que la langue est un vecteur de culture, d'une identité individuelle et collective, en Algérie la langue tamazight m'est devenue langue officielle nationale quand 2002.

D'après Pierre Bourdieu la langue est une représentation sociale, cela veut dire qu'elle possède une efficacité proprement symbolique de construction de la réalité sociale bien évidemment.

Les berbères d'Aurès sont bilingues, ils parlent le chaoui et l'arabe, cette dernière leur facilite le négoce avec les gens du Tell et du sud, notant que la langue arabe est moins familière aux femmes qui ne l'est pas aux hommes entre eux les chaouis se servent de leurs dialectes.

Le chaoui est uniquement une langue parlée, le vocabulaire et surtout la prononciation en sont très variés suivant les régions, dans l'Est de l'Aures, le dialecte est le *lazenatia*, dans l'Ouest c'est le *tamazight* ou *tamazigh*.

Les femmes ont un parler léger, fluide et musical comme un chant d'oiseau; pas de voyelles sonores, les finales sont douces et la voyelle, très longue, très ouverte, on croirait entendre une langue septentrionale. Ce qui attire notre attention lors de nos recherches sur la question du dialecte berbère, on a constaté la rareté des études qui s'intéressent au dialecte berbère, notamment le chaoui; hélas que même nos étudiants de département de français d'origine algérienne ou autres ne s'intéressent pas à étudier leur langue qui représente un champ d'investigation très riche et très profond. En fait les deux seuls travaux conséquents et relativement récents sont le recueil de textes d'André Basset et l'étude syntaxique qui a été tirée par Thomas Penchoen qui porte sur le parler de Beni Frah (Nord du Biskra, Ain Zaatout).

Dans ce contexte le dialecte berbère de l'Aures nommé *lazenatia* berbère chaoui en arabe et en français et le deuxième - dialecte berbère d'Algérie après le Kabyle par le nombre de ses locuteurs. Le chaoui est parlé dans l'Est algérien dans les Aurès et les régions avoisinantes (le massif de Bou Taleb, le *belazma* administratif plaines constantinoises et les monts de Nememcha)

Le chaoui se subdivise en divers parlers qui semblent correspondre aux entités tribales traditionnelles. Ces parlers sont très proches de ceux du reste de l'Algérie du Nord. Le chaoui est un dialecte spirant comme l'ensemble des dialectes berbères de Moyen Atlas à la Tunisie. Il fait partie du groupe des dialectes dit-zinete avec lesquels il partage certains nombres de traits phonétiques et morphologiques caractéristiques et un stock lexical important ( Salem Chaker le dialecte chaoui)

Nous tenons à souligner le contraste existant par rapport à la bibliographie consacrée au Kabyle et à travers nos lectures, on a tenté de trouver une explication qui reste relative tout en appuyant sur deux variables, dont la première dépend essentiellement de l'aspect géographique et a été bien expliquée voire exploitée par les deux auteurs respectivement (Pierre Bourdieu et Mathea Gaudry).

Selon eux, le massif montagneux est presque exclusivement occupé des populations chaouia mais celles-ci s'étendent même des limites de l'Aures géographiques. C'est ainsi que les tribus fixées sur les bords de l'oued Bidjer et de ses affluents villages de Taberdga, Zaouia El Hamran... et autres débordent sur la rive gauche de cette rivière où elles possèdent des terrains d'estivage et de vaine pâture, toutefois les populations rencontrées sur les versants, du massif sont tout au moins arabisées qu'il s'agisse de celles établies dans la plaine des "sbakh": Anis Molila, Oum-El Bouaghi, Sedrata, Meskianaou celles fixées à l'ouest, Batna, Biskra, Lakhdar Halfaouia et Ouled Soltane.

Tandis que la deuxième est relative à l'aspect religieux d'autant que la langue arabe est la langue du coran et on a lié cela également aux conquêtes arabes, musulmanes qu'a connue la région ce qui a donné une primauté à l'arabe en tant que langue et, ce parmi les facteurs qui expliquent pourquoi la langue chaouie est peu utilisée. Alors que l'Aures est restée une région sous-administrée et sous-scolarisée à l'écart des grandes voies de communications et d'information, les élites locales de formation moderne de langue, les références parues depuis 1962 se comptent sur les doigts de la main.

D'après les statistiques entre 1913 et 1966 la population chaouie aurait diminué en proportion de plus de la moitié en un demi siècle ce qui est évidemment inconcevable, même si l'on tient compte d'un important exode rural ou bien les chiffres sont très fortement sur-estimés.

Dans ce sens Salem Salemchaker confirme que ce n'est guère Love depuis une quinzaine d'années que l'on perçoit un mouvement net de référence à l'identité berbère en milieu aurassien, il se traduit notamment dans l'émergence de la chanson chaouie moderne dans laquelle la thématique identitaire est très présente. D'autant que le bilinguisme berbère arabe est très générale dans cette région même au milieu féminin et que jusqu'à ces dernières années la fierté linguistique berbère était un phénomène rare chez les aurassiens, bien au contraire ils éprouvent un grand complexe d'infériorité linguistique devant ce que les arabophones ce complexe est chez les hommes et chez les femmes que les poussent à éviter d'utiliser leur langue en dehors de leur communauté, cela est le troisième point qui explique fortement aussi pourquoi le chaoui en tant que langue n'est pas présenté fortement.

Basé sur tout ce qu'on a essayé de révéler et d'analyser la famille chaouie constitue un modèle d'une société traditionnelle en vue des pratiques culturelles, qui se veut moderne son quotidien prouve une ouverture certes relative qui se concrétise à travers les notions de la sociabilité et la cohabitation (les chaouis se marient avec des étrangers, des femmes qui ne

sontas forcément d'origine chaouie) cecidit l'existence d'une interaction entre la culture d'origine et la culture de l'autreen particulier sa langue ce qui explique entre autres, l'être culturel et la naissance de l'êtreinterculturelle.

Cette manière d'être au monde de vivre sa modernité a partir de sa tradition, entre l'ici et l'ailleurs elle caractérise la même volonté de changement chez les jeunes chaouis que utilisent le même type d'inter langue, qui choisissent le même type de prénoms, qui adoptent les mêmes attitudes à l'encontre des cultures qui les font.

# Conclusion

---

## **Conclusion :**

Au terme de ce travail, nous pouvons dire que le roman de Liliane Resquail intitulé la chaouia d'Auvergne relate une histoire authentique durant la période coloniale. Cette écriture romanesque entre dans le sillage de la littérature algérienne d'expression française.

Liliane Respail fait partie de ces écrivains algériens francophones. Elle exprime d'avantage dans ses récits ses réoccupations politiques historique et culturelles tout en choisissant le cadre spatio temporel et les éléments a mettre a priori pour démontrer combien cette culture mérite d'être connue dans un monde qui est tout a fait différent de l'Europe les événements du roman de Liliane Respail se déroule pendant la période de la colonisation ou l'Algérie été soumise a l'injustice coloniale. Durant cette époque beaucoup d'européens ont débarqué dans le pays venus des pays lointains pour s'emparer des terres et travailler dans l'agriculture.

Par son style d'écriture l'auteure exprime avec beaucoup d'insistance son identité en tant algérienne et se manifeste a travers ses écrits pour l'indépendance de son pays.

En effet notre travail se devise en deux chapitres mais avant d'entamer le premier chapitre nous avons présenté d'une manière générale le corpus de notre étude.

Dans le premier chapitre nous avons évoqué en premier lieu le style d'écriture, la littérature exotique qui constitue une grande partie des passages du roman et que Liliane Respail avait choisi pour exprimer clairement combien ce monde est tout à fait différent. Cette littérature exotique flatte le gout et incite la curiosité de l'autre pour découvrir un nouveau monde et permet des sensations nouvelles s'intéresser aux individus, c'est principalement s'intéresser a la manière dont ces derniers fabriquent une culture commune alors qu'ils proviennent d'horizons différents et qu'ils sont tenus d'agir ensemble plutôt qu'a la manière dans les cultures influencent les rapports entre les individus.

Dans le deuxième chapitre nous avons abordé un autre élément celui de la famille chaouie qui représente une communauté de la région de l'Aures et le rôle à jouer dans la société. Elle est l'unité sociale et fondamentale dont la cohésion est défendue et maintenue grâce au système des alliances matrimoniales

D'autre part la femme chaouie représente la vraie incarnation de l'intérieur de la maison, sa soumission est assurée grâce au système mythico-rituel inculqué dès la prime d'éducation.

La femme occupe dans cet ensemble une place subalterne, devient de plus en plus considérable elle dispose donc d'une liberté inhabituelle. Autre caractéristique qui constitue

la culture chaouie est celle des pratiques socioculturelles étant donné que le concept de pratique comporte tant d'aspects et son analyse rend inévitable le recours à l'anthropologie afin d'atteindre une explication rationnelle et complète.

De ce côté la sociologie se rend compte des comportements politiques et religieux et apparaît dans le langage et sa mise en acceptabilité par le discours politique comme un facteur de transformation sociale.

En fin nous pouvons dire que nous avons mis l'accent sur un élément très utile dans notre travail qui est la culture ainsi que d'autres éléments qui constituent la société chaouie dans un système de littérature exotique.

Cependant nous estimons que malgré l'analyse que nous avons pu faire dans ce domaine nécessite encore des travaux similaires pour une analyse plus approfondie

# *Bibliographie*

---

## Bibliographie

- 1- Frantz Fanon les damnés de la terre
- 2- KatebyacineNedjma. Paris seuil 1956.
- 3- Liliane Respail la chaouia d'Auvergne.
- 4- casbah éditions. Alger 2000 <https://fr.wikipedia.org>
- 5- <https://www.inumidien.com> AMMAR Nagadi
- 6- Pierre Loti et l'exotisme
- 7- Cario Louis et Regismanset Charles l'exotisme
- 8- [www.hky.kh/french/demScreen/ang3070/docs/cario](http://www.hky.kh/french/demScreen/ang3070/docs/cario)
- 9- Regismanset-exotisme et littérature 1911
- 10- Moore D. 2001 les représentations des langues et leur apprentissage Paris collection CREDIE Essais Didier l'enfer est-ce vraiment les Autres ? les représentations de l'altérité synergies Algérie n° 22 2015 p 72-86
- 11- Vincent de Gaulejac Paris Eres 2002 approches conceptuelles de l'identité
- 12- D. Leila Boutamine
- 13- Revue Anales du patrimoine Université de Mostaganem N= 18, 2018  
<https://anales.univ>
- 14- Fouad Soufi la famille, femmes, histoires note pour une rechercheinsanyarN°4 oran 1998 pp. 109, 119
- 15- Souad Khodja A comme Algérie ENAL. Alger 1991 p.80
- 16- Amine Maalouf: les identités meurtrières, Ed. Grasset Paris 1998
- 17- Pierre Bourdieu : A propos de la famille comme catégorie réalisée Actes de la recherche en sciences sociales de 100, 1994 pp. 18.42
- 18- Pierre Bourdieu sociologie de l'Algérie R.u.f. Paris 1988.
- 19- Ibid pp 76
- 20- Mathéa Gaudry: la femme chaque de l'Aures, Ed, chihab 1998 pp. 72-80

## Résumé:

Le roman de Liliane Raspail intitulé *La Chaouia d'Auvergne* relate une histoire authentique durant la période coloniale.

Fille de Chemora née dans la région de l'Aures son père et sa mère sont de nationalité française. Elle poursuit ses études en Algérie durant la révolution, elle exprime son refus contre l'injustice coloniale et affiche sa conviction pour l'indépendance de l'Algérie et son appartenance en particulier à la culture chaouie.

## Mots clés:

Littérature exotique – altérité – cultures – identité - l'autre

## ملخص

إن رواية ليليان راسبيل بعنوان الشاوية دوفارنيو تتحدث عن قصة حقيقية أثناء فترة الاحتلال. ابنة شمرة ولدت في منطقة الأوراس من أب وأم ذو الجنسية الفرنسية. واصلت دراستها في الجزائر ثم فرنسا. وأثناء عودتها إلى الجزائر أثناء الثورة عبرت عن رفضها ضد الظلم الاستعماري وأبدت قناعتها من أجل استقلال الجزائر وانتمائها على الخصوص إلى الثقافة الشاوية.

## الكلمات المفتاحية

الأدب الشرقي – الغيرية – الثقافات – الهوية - الأخر

## Abstract :

The Liliane Raspail novel is titled *chaouia of Auvergne* talks about a true story during the colonial period. The daughter of Alchemora was born in the Aures region from a father and mother of French nationality. She continued her studies in Algeria and then France. On her return to Algeria during the revolution, she expressed her rejection against colonial oppression and expressed her conviction for independence Algeria and its affiliation, in particular, to the chaoui culture.

## Keywords:

Oriental literature - otherness - cultures – identity – the other